



Les sciences sociales en question : grandes controverses épistémologiques et méthodologiques

Compte-rendu de la 23^e séance du séminaire CEE-CERI

Les sciences sociales en question :
grandes controverses épistémologiques et méthodologiques

Enquêter dans les milieux d'extrême droite

23 mars 2015

Nonna Mayer (Sciences Po CEE) introduit la séance du séminaire qui porte sur l'enquête dans les milieux négationnistes et d'extrême droite, un sujet d'actualité, mais également sensible et difficile à étudier. Elle a pour invitée Valérie Igounet, historienne rattachée à l'Institut d'histoire du temps présent et auteure notamment de *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste* (Denoël, 2012) et *Le Front national de 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées* (Seuil, 2014). Sa présentation est discutée par le sociologue Daniel Bizeul (Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris-Cultures et sociétés urbaines, CRESPPA-CSU), auteur de plusieurs articles sur les difficultés éthiques et méthodologiques associées aux enquêtes dans les milieux d'extrême droite. Il a notamment publié en 2003 *Avec ceux du FN : un sociologue au Front national* (La Découverte), parti au sein duquel il s'est immergé pendant trois ans.

Valérie Igounet

Valérie Igounet présente l'approche méthodologique qu'elle a développée au cours de ses vingt années de recherche sur le négationnisme, les branches de l'ultra-gauche et le Front national. Son intérêt pour le négationnisme s'est manifesté lorsqu'elle était en classe de terminale et qu'elle s'est familiarisée avec les travaux d'Heidegger sur la vérité (*Etre et temps*, 1927). C'est à ce moment-là qu'elle a lu l'ouvrage de Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire* (La Découverte, 1987). Elle s'est très tôt intéressée au négationnisme et a prolongé ses premiers travaux universitaires en thèse sous la direction de Pierre Milza. Sa méthode de travail s'est affinée et confirmée avec un travail sur les sources orales, les témoignages oraux des principaux acteurs de cette histoire du temps présent, dont les négationnistes.

Les recherches de Valérie Igounet, notamment celles sur le négationnisme, reposent principalement sur des documents et témoignages filmés ou enregistrés. Pour la chercheuse, la source orale est pertinente et incontournable dans la mesure où elle permet la confrontation avec d'autres sources écrites pour une restitution fiable et rigoureuse de l'histoire du temps présent.

L'entretien avec des « ennemis politiques » est, à ses yeux, une expérience à la fois bénéfique et complexe. Dès son premier entretien avec le négationniste Pierre Guillaume, elle évoque le type de relation qui s'établit avec un individu qui tient un discours mensonger et avec lequel on est en complet désaccord. Pour éviter toute ambiguïté, la chercheuse est toujours très claire sur ses propres opinions quant au sujet étudié (négationnisme ou extrême droite) et insiste sur le cadre académique de ces entretiens. Sa position a toujours été d'écouter ses interlocuteurs tout en exprimant à l'occasion son total désaccord avec leurs propos. Il s'agissait pour elle de recueillir leur témoignage oral, et bien sûr de ne jamais de se laisser convaincre. Valérie Igounet est également consciente d'un fait : certaines personnes portent ce discours avant tout pour bénéficier d'une certaine notoriété.

Consciente de la volatilité des témoignages, la chercheuse a toujours accordé une grande importance à leur retranscription intégrale (y compris de ses propres questions) et à sa relecture par les témoins auxquels elle offre la possibilité de se corriger et de valider le contenu de l'entretien. Cette étape de relecture n'est pas sans risque. Ainsi, elle a été

contrainte de remplacer la retranscription de longues entrevues avec Jean-Claude Pressac – passé du négationnisme faurissonien au « statut » d'historien, de « technicien » d'une histoire des chambres à gaz¹ – par un document d'une vingtaine de pages entièrement rédigé par Pressac, publié *in extenso* dans son *Histoire du négationnisme* et qui ne correspondait pas du tout aux entretiens originaux.

Son entretien avec le négationniste Robert Faurisson s'est également déroulé de manière inattendue, ce dernier ayant imposé d'être interviewé et filmé durant trois jours. Elle a accepté ses conditions mais refusé ses exigences et interrompu la discussion au bout de deux heures tant ses propos étaient provocateurs et insoutenables, ce qui montre les limites de ce type d'exercice. Pour son ouvrage *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste*, Valérie Igounet s'est moins « inspirée » de son entretien avec lui que des témoignages des personnes qui avaient connu le négationniste, ses étudiants par exemple. Bien qu'elle y dresse le portrait d'un homme au passé sombre, son ouvrage n'a pas été attaqué par Faurisson, preuve que ce dernier ne pouvait, au sens juridique du terme, mettre en cause ses écrits.

Cette méthode et cette éthique du témoignage ont permis à Valérie Igounet d'avoir accès à d'autres types de sources. Dans le cadre de ses recherches sur Robert Faurisson, elle a eu accès à des archives privées, corpus documentaire distinct de celui des archives nationales. Jean-Claude Pressac lui a laissé la quasi-totalité de ses archives personnelles.

Pour ses recherches sur le Front national, Valérie Igounet a cherché à raconter l'histoire du parti au moyen de documents internes et inédits. Pour cela, elle a obtenu plusieurs témoignages de la famille Le Pen (dont Jean-Marie Le Pen mais pas Marine Le Pen), d'hommes de l'ombre, d'acteurs méconnus de cette histoire ainsi qu'un grand nombre de récits inédits de leurs partisans. Ensuite, elle s'est adressée aux adversaires du Front national. Elle a pu ainsi se procurer des archives de la Ligue communiste révolutionnaire qui se sont avérées une mine d'informations. Les anciens partisans du Front national se sont également révélés être de très bonnes sources. Franck Timmermans lui a donné accès à de nombreux documents internes à la formation. Elle a également rencontré d'autres acteurs incontournables de cette histoire, notamment Bruno Mégret et Carl Lang. Ils soulignent la

¹ Auteur notamment de *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS Editions, 1993.

valeur du travail de la chercheuse. La confrontation de cet ensemble de documents d'archives et de sources a permis de restituer fidèlement l'histoire du FN depuis 1972.

Aujourd'hui, Valérie Igounet poursuit ses recherches sur le Front national, notamment par un projet photo-histoire sur les villes FN de Beaucaire, d'Hayange et d'Hénin-Beaumont (*La France à l'heure du frontisme municipal*) des projets documentaires et un blog sur le site de France TV, *Derrière le Front. Histoires, analyses et décodages du FN*. Elle s'intéresse, notamment, aux élus locaux et aux électeurs du Front national, les anonymes. Une histoire immédiate et davantage locale... La chercheuse est souvent à Beaucaire pour suivre la gestion municipale FN de Julien Sanchez. Certains événements de cette politique locale requièrent une certaine réactivité. Par exemple, elle s'y trouvait le 19 mars 2015 lorsque Julien Sanchez a annoncé sa volonté de débaptiser la rue du 19-mars-1962 (date des accords d'Evian). Immédiatement après, elle s'est rendue dans cette rue pour « interroger » de nombreux résidents. Leurs propos étaient riches d'enseignement...

Daniel Bizeul

Daniel Bizeul exprime son plaisir de partager avec d'autres chercheurs des expériences d'enquête au sein de l'extrême droite. Peu nombreux en effet sont ceux ou celles qui ont pris ce milieu pour objet d'investigation. Il a lui-même réalisé une enquête par immersion au sein du Front national, principalement de 1996 à 1999, pour l'essentiel en région parisienne. Il a participé de façon régulière à certaines activités des militants et des cadres du parti, les unes publiques, les autres internes à l'organisation.

Il reconnaît comme Valérie Igounet l'ambivalence et l'inconfort provoqués par le décalage existant entre le monde des militants du Front national et le monde qui lui est ordinaire, en particulier comme enseignant et sociologue, attaché à des principes qualifiables d'humanistes et de gauche. Le début de son enquête s'est apparenté pour lui à un choc culturel, tout comme ce fut le cas avec les milieux nomades qu'il avait étudiés auparavant. Il s'est posé la question d'arrêter l'enquête, puis s'est rapidement fait une raison. Il a ainsi relativisé les propos outranciers, notamment de type négationniste ou raciste, tout comme les projets de type « France blanche », faisant de la pureté de race un critère de gestion de la population.

Le livre de Valérie Igounet *Histoire du négationnisme en France* (Seuil, 2000) lui a offert des repères importants face aux convictions négationnistes alors omniprésentes au sein du FN.

Il souligne que l'observation participante fait du chercheur un protagoniste parmi d'autres qui n'a pas de prise particulière sur le déroulement des situations, contrairement à ce qu'il en est lors de conversations de durée circonscrite, comme le sont les entretiens ou le recueil de témoignages. Les caractéristiques mutuelles du chercheur et de ceux qu'il observe, comme l'âge, le genre, la couleur de peau, le milieu social supposé, la façon d'être, contribuent de façon peu maîtrisable au cours des relations. Tantôt elles les facilitent, tantôt elles les rendent tendues ou impossibles. Si des journalistes ont enquêté à couvert, ayant pour objectif principal de trouver des preuves à charge contre l'extrême droite, Daniel Bizeul a choisi de se présenter à visage découvert, sans cacher sa qualité de chercheur.

Daniel Bizeul revient ensuite sur les conditions de fabrication et de restitution du savoir en fonction des différentes disciplines. Si Valérie Igounet recourt au style réaliste et impersonnel, qui rend invisible la démarche d'enquête et d'analyse, selon une convention propre aux historiens comme l'analyse Philippe Carrard (*Le Passé mis en texte*, Armand Colin, 2013), les sociologues qui usent de la méthode ethnographique ont le souci de rendre compte à la première personne de la façon dont ils ont travaillé. Le lecteur peut ainsi mettre ses pas dans ceux du chercheur et se faire une idée du bien-fondé ou de la fragilité des résultats, en les comparant à ses propres expériences du monde social et à ses propres connaissances.

Daniel Bizeul insiste sur l'importance pour le chercheur de faire état de ses incertitudes concernant son travail d'enquête et d'analyse et de se montrer prudent, notamment pendant la phase d'écriture, pour éviter un compte rendu qui ferait preuve de connivence ou, à l'inverse, d'hostilité. Il précise avoir eu besoin d'un temps d'écriture aussi long que le temps d'immersion, soit près de trois ans à chaque fois, pour sortir du conditionnement dont il avait été l'objet sans en avoir conscience.

Bien que plongé dans une situation semblable à celle de l'ethnographe « qui n'aime pas ses indigènes »², Daniel Bizeul s'est efforcé d'écarter les termes péjoratifs et une analyse à

² Voir Martina Avanza. « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe » in Didier Fassin et Alban Bensa (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008.

charge pour décrire le milieu d'extrême droite et ses partisans. Il se réfère au livre de Valérie Igounet, *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste* dans lequel apparaissent des termes comme « extrémiste », « manipulateur », « provocateur », « propagandiste » ou « colérique » pour qualifier Robert Faurisson. Daniel Bizeul reproche à Valérie Igounet de sous-estimer le caractère aléatoire et incertain de toute vie humaine, ce qui la conduit à une lecture déterministe de la vie du négationniste, et de rendre compte des motivations de celui-ci à différentes étapes de sa vie de façon rétroactive, selon ce qui est connu de lui après coup comme entrepreneur du négationnisme. C'est notamment le cas concernant ses relations avec ses élèves, trente ou quarante ans plus tôt. Pour Daniel Bizeul, il est extrêmement difficile de savoir si les personnes sont cyniques ou sincères, ont un double jeu ou agissent de façon spontanée, à plus forte raison dans le cas de comportements qui ont eu lieu quelques décennies plus tôt et qui sont connus sous forme de bribes.

Valérie Igounet

Quand elle a commencé à rédiger cet ouvrage, Valérie Igounet ne savait pas exactement où cet exercice allait la mener. Avant tout, elle cherchait à faire parler les documents et les témoignages pour dresser un portrait de Robert Faurisson avant que celui-ci ne devienne le négationniste que l'on connaît. Elle avait en sa possession des documents « sensibles » qu'elle a fait lire à d'autres universitaires, notamment des psychologues. Bien qu'elle n'ait pas tout dévoilé sur la personnalité de Robert Faurisson, elle s'est sentie éthiquement tenue d'utiliser certains termes qui lui avaient été conseillés par des spécialistes pour la décrire.

Contrairement aux auteurs qui ont étudié le Front national en se faisant passer pour des militants, comme la journaliste Anne Tristan, Valérie Igounet avoue être incapable de tromper les gens et de trahir leur confiance. Elle va jusqu'à demander aux personnes interviewées de relire non seulement le contenu de l'entretien mais également l'exploitation de leur propos. Les témoins deviennent des lecteurs essentiels. Cette méthode lui a permis jusqu'à présent de ne pas faire l'objet de poursuite judiciaire et, surtout, d'établir une relation fiable et honnête avec ses interlocuteurs.

Débat avec la salle

Alain Policar (Sciences Po Cevipof) revient sur la critique portée par Daniel Bizeul sur les jugements de valeur de Valérie Igounet dans *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste*. Pour lui, il est tout à fait possible de concilier l'imprévisibilité de la vie humaine avec la compréhension du parcours qui a été celui de Robert Faurisson.

Samy Cohen (Sciences Po CERI) s'interroge sur les solutions développées par Valérie Igounet pour réduire la volatilité du témoignage oral et faire face aux situations désagréables, comme par exemple une invitation à dîner de la part d'un haut dirigeant du FN. Il se demande également comment aborder les thèmes plus sensibles, comme les questions financières, question également reprise par Philippe Lamy (Inspection générale de l'administration, IGA). Ces questions sont importantes pour les chercheurs qui ont un passé connu d'opposants aux mouvements d'extrême droite³. Samy Cohen s'interroge ensuite sur la place à réserver à la source orale en l'absence de toute source écrite pour la conforter.

Pour pallier la volatilité de l'oral, la chercheuse s'appuie sur des documents écrits, souvent internes, mais également sur d'autres témoignages oraux qui permettent la confrontation et la vérification des informations. Pour elle, le témoignage est davantage qu'un outil servant à faire face à l'absence de trace écrite, il est consubstantiel à l'histoire du temps présent. Une source orale peut confirmer des informations contenues dans des sources écrites mais également révéler des éléments nouveaux à l'enquête. Pour la chercheuse, les entretiens évoquent une « situation de promenade » autour d'un thème, qui demande une certaine période d'adaptation, durant laquelle on s'attarde souvent sur des détails sans importance. Une petite réflexion ou un silence au détour d'une phrase peuvent donner toute sa valeur à l'entretien. La personnalité du chercheur est importante pour recueillir le témoignage. Pour Valérie Igounet, la rigueur, l'honnêteté et le temps qu'elle accordait aux entretiens ont joué en sa faveur.

Quand certains témoignages sont infondés, provocateurs et insoutenables, elle préfère interrompre l'entretien. Cela a notamment été le cas avec Robert Faurisson et Henri Roques,

³ Philippe Lamy a été responsable du groupe de travail « Extrême droite » de la Ligue des droits de l'homme

auteur d'une thèse niant les chambres à gaz. Elle dispose également de plusieurs excuses pour se libérer de certaines situations inconfortables.

Valérie Igounet ne s'est pas étendue sur la question du financement du Front national dans son livre, qui traite plus de l'histoire politique du parti. Elle aborde néanmoins la polémique qui a éclaté dans les années 1970 autour du cimentier Hubert Lambert dont Jean Marie le Pen a hérité une partie de la fortune. Elle s'est intéressée à la perception par les militants de cette succession, dans un contexte de crise institutionnelle et financière du parti.

Antoine Jardin (Sciences Po CEE) demande si Valérie Igounet traite également les mails et les discussions en ligne dans ses recherches, et si tel est le cas comment elle traite les documents obtenus avec accord de l'intéressé et ceux obtenus de manière plus détournée. Constituent-ils des éléments de compréhension, qu'elle ne fera pas figurer dans ses productions scientifiques ou au contraire peut-elle les utiliser comme éléments de preuve ?

Valérie Igounet répond qu'elle fait la distinction entre éléments de compréhension et éléments de preuve. Elle garde ainsi pour elle les informations concernant la vie privée des témoins. Quant aux données d'Internet, elles sont aujourd'hui incontournables et de nombreux documents sont accessibles en ligne. De nombreux négationnistes s'expriment d'ailleurs en ligne, la vente d'ouvrages négationnistes étant interdite.

Bérengère Savinel (Laboratoire des sciences sociales du politique, LASSP) demande à Daniel Bizeul s'il pense que le fait d'être un homme peut jouer en faveur du chercheur et s'il a constaté que les milieux négationnistes et d'extrême droite se sont fermés aux chercheurs après que ceux-ci ont publié leurs enquêtes. Valérie Igounet répond que son livre sur le Front national n'a peut-être pas été apprécié par les dirigeants du parti mais que sa méthode, corroborée par des documents écrits et oraux, n'a pas été remise en question. Ses travaux ne lui ont pas non plus fermé les portes du FN.

Sur la question du genre, Daniel Bizeul répond que la tenue vestimentaire, l'apparence physique, l'allure personnelle, peuvent faciliter ou contrarier l'immersion dans ces milieux, comme dans n'importe quel milieu. Cela dit, quoi que fasse le chercheur, et quelles que soient ses caractéristiques, il existe une part de hasard, mentionnée par tous ceux qui utilisent l'observation participante.

La dernière question concerne la dimension religieuse. Daniel Bizeul répond qu'il a rencontré des catholiques et des protestants, notamment dans l'entourage du pasteur Blanchard, avec lequel il a eu des liens réguliers et cordiaux. La femme de Jean-Marie Le Pen, Jany, tout comme son gendre, Samuel Maréchal, sont de religion protestante, ce qui explique le rôle visible joué alors par le pasteur Blanchard. Si de nombreux militants émettent des points de vue très divergents sur toutes sortes de sujets, comme l'avortement, les questions raciales, les juifs, le passé colonial, leurs opinions s'alignent toutefois sur un plus petit dénominateur commun et sur les slogans officiels une fois en situation publique, comme c'est le cas pour les autres partis. Mais les antagonismes ne disparaissent pas pour autant, ils peuvent éclater de façon brutale et conduire à des scissions, comme ce fut le cas à la fin de l'année 1998, non sans lien avec les ambitions politiques des uns et des autres.